



Nouvelles

OLUF ÉMI

NOUVELLES

Oluf Emi

VOYAGE D'UNE VIE

« **Terminal 2C** ». Mon cœur fait une cabriole à la lecture de ces mots. Le froid ambiant me saisit. Mon boubou deux pièces, en coton vert pale n'est pas adapté aux cinq degrés qu'il fait dans la capitale. Température de saison, disent-ils, encore faudrait-il savoir pour qui. Le temps de parquer les bagages et je suis poussé, avec joie, à l'intérieur de l'aérogare où il fait meilleur.

Le hall est bruyant, difficile de distinguer quoi que ce soit dans ce capharnaüm de cris de touristes et d'employés s'œuvrant, les traits tirés. Ma troupe fait son petit effet, je lis l'étonnement sur les visages qui nous croisent. Moi en roulettes avec

mon Bazin trop rigide, slalomant entre les obstacles. À mes côtés, ma femme, Marielle, chignon serré, vêtue de son tailleur noir. Bien collée à elle, ma fille, Lola, look total black, crâne rasé à moitié caché par cet énorme casque fluo à la mode, au zénith de son adolescence. Fermant la marche, mon fils, Ibrahim, fringuant dans son costume sombre de jeune associé dans un cabinet de conseil, poussant nos valises. Cinquante kilos de bagages à quatre alors que nous pourrions en amener le double, quel gâchis...

On m'arrête à un comptoir à l'écart de la foule pour les formalités. Il est vrai que dans mon état, dur de faire la queue ! Les vérifications sont longues, je suis intimidé par le nombre d'intervenants qui s'affairent autour de moi :

Contrôle de Sûreté de l'État, Direction centrale de La Police aux Frontières, Service de Douane et Droits indirects. J'ai l'impression d'être le Président de la République. Bien des choses ont changé depuis la dernière fois que j'ai voyagé. Il y a 53 ans, une carte d'identité suffisait.

J'arrive dans la salle d'attente au bout d'une longue heure. Loin de l'agitation de l'aérogare, je suis des yeux les avions avancer, effectuer des rotations pour décoller vers d'exotiques destinations. J'observe les passagers patienter : l'anxieux, chapelet à la main, qui fait une prière rapide, le garçonnet en larmes dans les bras réconfortants de sa mère ; le suréquipé rassemblant avec peine magazines, appareils électroniques, casse-croûte, bouchons pour

oreilles, cale-nuque, cache-yeux...

Qu'il me tarde d'être sur place ! Entendre les enfants au foot polémique sans fin pour un but valable, croquer des beignets chauds généreusement arrosés de sucre, boire jusqu'à l'excès le jus des mangues grassement dorées par le soleil, sentir à nouveau l'air iodé de la mer, revoir ma famille. Discrètement, ma femme vient à mes côtés. Elle est crispée, ce voyage la stresse. Elle n'a jamais pris l'avion. Elle contemple la vitre d'un air absent et je comprends qu'elle s'inquiète de l'accueil qui lui sera réservé. Mon cœur se gonfle d'amour, elle est à moi, cet ange aux cheveux d'or. Mon fils est plongé dans un magazine et ma fille toujours avec son casque et son indifférence d'adolescente zappe

frénétiquement sur son téléphone.

Enfin, c'est notre tour ! Nous sortons de la salle d'attente surchauffée et empruntons un couloir. La température descend au fur et à mesure de notre progression. Arrivé au bout, le vent me surprend par sa vigueur. Le froid me transperce et je sens les roues patiner dans le gras de moteur du tarmac gondolé. Je regarde autour de moi : pas d'avion. À la place, un car vieilli et fumant nous attend. Ses portes grandes ouvertes me rappellent une gueule prête à nous engloutir.

Les paysages défilent. De temps en temps, le bus s'arrête pour laisser passer des véhicules de service. Les minutes s'écoulent. Qu'est-ce que cette histoire ? Où est l'avion ? Allons-nous partir en

Afrique en roulettes ?!

La main de ma femme posée sur moi me calme aussitôt. L'appareil se dresse devant nous, majestueux et immense. Ses roues me dépassent et le bruit de ses moteurs est assourdissant. J'éclate de rire soulagé. Le vent me gifle le visage, mais cet air froid dénoue l'angoisse qui tenait mes tripes. Nous y voilà ! Le grand départ ! Je me languis de serrer dans mes bras ma tante qui m'a élevé. Sentira-t-elle l'encens et le karité comme toujours ? Me reconnaîtra-t-elle après tout ce temps ?

Le visage renfrogné de ma femme et mes enfants me surprend. Pourquoi me regardent-ils ainsi ? Je vais leur dire de ne pas s'inquiéter, que tout irait bien, mais les mots se coincent dans ma gorge : ma

langue est lourde comme de la pierre. J'essaie alors de prendre Marielle dans mes bras, mais ceux-ci restent sagement le long de mon corps. Je me débats, mais rien n'y fait. Ma femme et mes enfants me regardent sans réagir. Pourquoi ne m'aident-ils pas ? Je me sens soulevé de terre et dirigé vers une pièce noire. Je m'apaise séduit par le calme de l'endroit. La chaleur bienfaitrice du sommeil m'envahit. Je n'ai pas à m'inquiéter, j'ai attendu ce voyage toute ma vie. Lorsque je me réveillerai, nous serons réunis chez nous. Rassuré, je ferme les yeux et m'endors aussitôt.

L'air hagard, Marielle regarde l'opérateur manœuvrer ce qui reste de son amour. Lentement, le cercueil disparaît dans la soute. Les unes après les autres, les larmes roulent le long de ses joues.

Forte. Elle sait qu'elle doit être. Mais, c'est juste trop dur. Il était parti tellement vite. « Les morts ne sont pas morts », lui disait-il. Elle comprenait enfin ce qu'il voulait dire, car depuis elle sentait plus que jamais sa présence.

Aujourd'hui, elle allait effectuer avec lui ce voyage vers la terre de ses Ancêtres. Le voyage de sa vie. Elle pressa ses enfants contre elle. Le voyage de leur vie. Les morts ne sont pas morts. Oui définitivement. Car son amour, son rire et ses boutades vivraient à jamais dans son cœur. Jusqu'à ce qu'un jour, elle le rejoigne.

Les morts ne sont pas morts.

**** FIN ****

LE COMBAT

Assis sur un banc, Yara reprenait lentement son souffle. L'odeur de pisse du vestiaire ne le gênait plus. Un truc visqueux essayait de s'extirper de sous son sac posé sur le banc marron au milieu de la salle. La tiédeur que dégageait son corps le rassura. Il s'était bien échauffé. Il était en forme. Une forme de champion.

Inspiration.

Expiration.

Il regarda sa main droite et hésita à serrer le poing. Son sang battait plus fort dans ses tempes. *Calme-toi.* Inspiration

Tu es guéri maintenant. Expiration

Il ferma les yeux.

Inspiration. Seize mois.

«Et c'est la stupéfaction générale au Karouan Hall!
Le public abasourdi ne trouve plus ses mots ! Yara
Wangu, le tenant du titre poids légers, LE
MANDINGUE A ÉTÉ BATTU! »

Expiration.

Il se revoyait sur ce ring, au bord de l'évanouissement, en sang. Il contractait son poing cassé espérant faire disparaître la douleur qui remontait dans son bras.

« On ne connaît pas encore la gravité de la
blessure de son poing droit. Mais au vu du sang

qui s'écoule de son gant, on peut dire sans trop de risque que la carrière de Yara Wangu est TER-MI-NEE! »

La rééducation avait été longue. Si fastidieuse, tellement douloureuse. Plusieurs fois il s'était demandé pourquoi il s'infligeait tout ça. Si ça en valait la peine. Les kilomètres quotidiens et les sessions de corde à sauter pour forger son endurance, la musculation pour augmenter sa résistance et développer sa puissance, le régime draconien, les exercices pour améliorer ses punchs du gauche, les matchs d'entraînement...

Pourtant, même l'ostéopathe n'avait pu garantir que son poing pourrait à nouveau supporter les

coups destructeurs qui avaient fait sa renommée.

Yara Wangu, le Mandingue aux poings de pierre.

Et si son corps ne suivait pas ? Et s'il se blessait à nouveau ?

La sueur coula, glacée, dans son dos. Il jura et se redressa vivement. Il devait remettre son esprit sur les rails. Il se remit à sautiller en rythme.

Le rythme était aussi vital au boxeur que la chorégraphie à un opéra. Percevoir le rythme de son adversaire permettait d'anticiper ses coups. Briser le rythme empêcherait son adversaire de récupérer. Youri ferma les yeux et imagina son

adversaire. Il se détendit immédiatement. Les coups s'enchaînèrent avec une célérité impressionnante.

Direct du gauche. Crochet du droit. Uppercut.

Direct du droit. Crochet du gauche. Contre. Uppercut.

— Gamin ! Gardes-en un peu pour ton adversaire !

Yara s'arrêta et attrapa la serviette que lui lança son coach depuis le pas de la porte.

Une acclamation provint des gradins. Il tendit l'oreille. Un match venait de se terminer ; d'après ses calculs au second round. Le vainqueur quel qu'il soit était en forme.

— Prêt ?

Il ne l'était pas. Il avait les tripes nouées mais il ne

l'avouerait pas. Un homme fluet apparut arborant les couleurs du staff de la salle de combats le dispensant de répondre :

— Club Boxing Tran, veuillez-vous présenter dans en zone bleue, porte 1, section nord. Vous êtes les prochains.

Yaya hochait la tête et s'engagea dans le couloir emboîtant le pas au soigneur, son coach sur ses talons. La pression augmentait à chaque pas qui le rapprochait de son but. Au bout de ce couloir, la salle où il jouerait sa vie. L'excitation dans les gradins augmentait sa fébrilité. Il voulait cogner qu'il gagne ou qu'il perde.

Alors qu'ils s'apprêtaient à rentrer dans la salle du

ring, le coach l'arrêta. Il remarqua pour la première fois les poches marron sous les yeux du manager. Lui non plus n'avait pas ménagé ses efforts durant ces seize derniers mois. En vingt-cinq ans, il en avait vu défiler des boxeurs, et certains bien meilleurs que lui. Pourtant, il n'avait pas hésité à concocter ce programme d'entraînement, délaissant son poulain préféré, l'actuel champion poids-lourds. L'aurait-il fait s'il n'avait pas une étoffe de gagnant ?

Il plongea ses yeux dans ceux du coach. Il allait se battre. Le coach sourit, appréciant la lueur froide qui illuminait son regard :

— Va informer le monde que le Mandingue est de retour.

* * *

En rentrant dans la salle, Youri fut désappointé. A l'inverse du couloir éclairé, la salle était plongée dans le noir. Il parcourut la salle des yeux en cherchant un repère. Son regard se fixa alors au centre de la salle. Le ring trônait, immense et étincelant.

Un murmure parcourut la salle. Il se sentait aussi fort qu'un insecte en pleine jungle. Les projecteurs se braquèrent sur lui. Aveuglé par la lumière crue et intimidé par la chaleur, il eut un mouvement de recul. Le visage fermé, le coach le poussa discrètement vers l'avant.

Oui, il avait d'ores et déjà gagné ce combat. Contre

lui-même. Le coach l'avait vu et mais son adversaire lui n'aurait pas le temps de le réaliser... il serait KO dans les premières secondes! Il eut un large sourire, bondit pour sauter les cordes du ring et fit la pose qui lui avait donné son surnom : « la Morsure ».

Le Mandingue était de retour.

MERCI

J'espère que ces textes vous ont apportés autant de plaisir à lire que j'en ai eu à l'écrire.

Si vous avez adoré ? Recommandez les à d'autres lecteurs en partageant le lien d'inscription au club VIP

<http://eepurl.com/cQrLV9>

Dans tous les cas, n'hésitez pas à m'écrire quelques lignes sur olufemi@oluf-emi.com . C'est avec plaisir que j'échangerai avec vous.

À PROPOS

Maman de jumeaux, la trentaine bien bien bien entamée, je vis en région parisienne. Fan d'histoires d'amour, de thrillers et de mangas, buveuse invétérée (de thé), j'ai enfin sauté le pas pour vous faire découvrir mes histoires.

Le jour, je suis consultante dans l'informatique et maman (épuisée) de jumeaux. J'ai toujours imaginé des histoires sans les faire exister ailleurs que dans mon esprit. Petite, mon imagination débordante me causait des soucis.

J'écris de la romance suspense avec un soupçon de superstitions, d'érotisme, d'ésotérisme, de

traditions qui font partie intégrante de la vie en Afrique. Mon crédo c'est de surprendre.

Je mets en scène des personnages africains ou se déroulant en Afrique. L'Afrique est un terrain de jeu incroyable, un continent (pas un pays hein) riche , multiculturel avec une histoire fantastique et encore très méconnue. Suivez moi sur les réseaux sociaux (pas dans la rue hein) pour être au courant de mon actualité. Rejoignez le club VIP et recevez des lectures gratuites !

Pour me contacter :

Oluf Emi

Website | Facebook | Instagram